

détruisant jusqu'aux vestiges d'une vieille église que huit ou dix siècles ont vu debout, et qui ne s'en porte pas plus mal. Sans respect des traditions vénérables, sans souci du pittoresque, des concours fâcheux se lignent pour élever, à la place de l'antique église, quelque monument tout neuf, d'une banalité lamentable, d'une solidité douteuse, où l'Art ne semble apparaître que pour se faire mieux regretter.

Au risque de provoquer la commisération, sinon l'indignation des fanatiques du ravallement bien droit, de la ligne bien correcte et du badigeon bien clair, j'avoue, qu'en dehors des nécessités du culte, je ne vois pas sans tristesse disparaître à jamais nos vieux temples et, par suite, l'aspect original de nos villages dont l'église est le principal, sinon le seul monument.

Non, vraiment, nous ne les adorons pas, et nous ne les vénérons même pas assez ces vieilles statues de pierre, ces lumineuses verrières, ces toiles antiques, ces images devant lesquelles nos pères et nos mères ont accompli les actes les plus importants de leur existence, ces témoins discrets de leurs douleurs cachées et de leurs joies radieuses, de leurs prières, de leurs sourires et de leurs larmes.

Chère vieille église !... L'enfant, que les nécessités de la vie ont éloigné du logis paternel pour le ballotter plus ou moins heureusement, plus ou moins durement peut-être, au gré du sort, l'enfant grandi, muri, vieilli, garde intacts, au fond de son cœur, souvent même embellis par la distance, les souvenirs du pays natal.

Exilé plus ou moins volontaire, il n'en est pas moins un exilé ; plus âpre est son désir de revoir le petit coin de France où il a reçu le jour, et où la mort qui vient, lui paraîtrait moins amère. Confondant les années, oubliant les lois implacables de la vieillesse, il a conservé, dans sa mémoire, un tableau vivant de son existence passée. Les enfants de son âge, il les revoit enfants, comme s'il venait de les quitter. Les vieillards, qu'il a remplacés à son heure, il ne les a pas oubliés. Les logis mousseux, les sentiers préférés, les haies plus vertes, plus fleuries et plus embaumées, aux premiers printemps de la vie, les fleurs qu'on voit plus belles et plus parfumées, dans la plus petite enfance, car on est plus près de leurs tiges et de leurs coroles ; les grands arbres touffus ; le soleil plus doré ; le toit vénéré près duquel on a essayé ses premiers pas ; enfin la chère petite église sonnant toutes les allégresses et toutes les tristesses ; — oh ! revoir une dernière fois tout cela, c'est le rêve de son imagination, le désir de son cœur, la soif de son âme !...

Pour Dieu ! qu'il ne cède pas à cette tentation !

Inconscient, il avait cru que toute cette humanité s'était en quelque sorte figée, pour l'attendre. Il ne la retrouvera plus.

Comme lui, les hommes ont vieilli ; comme lui, les choses ont changé.

Le Temps a passé par là, avec sa faux terrible, impitoyable, et les hommes se sont fait ses complices, et les hommes ont été plus cruels que le temps. Quelle désillusion ! Quel écroulement !...

Partout des noms nouveaux qui ne lui rappellent rien ; ceux